

Philippiens 2.12-18

Soignons la flamme

... vous brillez comme les lumières du monde, en portant la parole de la vie.

Pour appuyer et illustrer son appel à l'unité dans l'église locale, Paul a pris comme exemple les choix et la volonté du Fils de Dieu, l'humilité et l'obéissance qui ont animé sa mission sur terre, son incarnation. Si l'apôtre propose un modèle aussi élevé, c'est que le sujet est important. Pour cultiver *un même amour, une même âme, une seule pensée*, nous sommes invités à contempler l'accord qui régnait au sein même de la divinité autour de l'envoi du Fils dans le monde. Mais l'exemple est tellement sublime que nous pouvons avoir du mal à faire le rapport avec notre propre expérience. Paul comprend le problème et esquisse donc, pour les Philippiens et pour nous, quelques pistes pour commencer à traduire *les dispositions qui sont en Jésus-Christ* dans notre façon de vivre.

Il reprend donc le thème de l'obéissance qui était au cœur du cantique cité dans les versets précédents. Si Jésus est devenu *obéissant jusqu'à la mort – la mort sur la croix* –, n'y a-t-il pas à plus forte raison une bonne marge de progression pour nous dans ce domaine ? Paul en profitera pour rappeler l'équilibre délicat à maintenir entre le travail que cela exige de nous et l'œuvre de la grâce qui agit en nous.

Ensuite, l'apôtre appuie là où ça fait mal... Toujours avec les dispositions de cœur du Fils de Dieu en arrière-plan, il aborde le problème des revendications personnelles, des ronchonnements et autres grognements qui peuvent faire tant de dégâts dans le corps de Christ. Il fait remarquer que ces comportements, que nous considérons très souvent comme sans grandes conséquences, ternissent forcément l'éclat de notre témoignage.

Il termine par une illustration tirée d'un domaine qui ne fait plus partie de notre quotidien, celui des sacrifices et des libations. Nous essayerons d'éclaircir ce que cette image veut dire pour nous, et comment cela peut contribuer à notre joie.

Devenons plus obéissants

Le modèle que Christ nous a laissé inclut le « devenir obéissant » : *il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort*. Il a subordonné ses propres désirs à l'accomplissement de sa mission pour le salut d'un grand nombre. Il a mis l'intérêt de l'Église qu'il voulait faire naître au-dessus de ses propres intérêts. Nous pouvons trouver surprenante l'idée que le Fils de Dieu est *devenu* obéissant ! Mais l'auteur de l'épître aux Hébreux va encore plus loin lorsqu'il ose écrire : *Tout Fils qu'il était, il a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert*¹. Il y a néanmoins une différence qu'il faut noter. L'apprentissage dont il est question ici fait partie de son initiation à la vie humaine, à la marche avec Dieu lorsqu'on est humain. Mais Christ a appris à obéir, *sans jamais désobéir*. Dans notre expérience de pécheurs, devenir obéissants suppose de sortir de la désobéissance d'Adam pour laisser s'épanouir en nous l'obéissance de Christ.

Mais à qui les Philippiens doivent-ils devenir plus obéissants ? Il me semble qu'on discerne entre les lignes ici certaines étapes de la vie spirituelle, une progression dont Paul fait la promotion. Les Philippiens au premier siècle devaient apprendre à embrasser l'obéissance *pour ressembler à Christ* et non plus simplement pour faire plaisir à Paul qui les avait aimés et enseignés. La relation particulièrement forte et étroite qu'ils avaient avec l'apôtre leur a servi de tremplin. Maintenant, ils devront « voler de leurs propres ailes », non pas dans le sens de compter sur eux-mêmes, mais de compter sur Dieu et regarder à lui, sans se référer constamment et uniquement à ce que penserait Paul. C'est un appel à une marche d'adulte. La vraie préoccupation n'est pas « Que ferait Paul ? », encore moins « Il faut qu'on demande à Paul ! », mais plutôt : que ferait Jésus ? Que veut Jésus ? Car *Jésus-Christ est le Seigneur*.

Les chrétiens de partout dans tous les siècles doivent aussi apprendre petit à petit à voir plus loin que

¹ Hé 5.8

l'exemple des aînés dans la foi ou des serviteurs de Dieu qui ont joué un grand rôle dans leur découverte de l'Évangile et le développement de leur foi. Nous devons remercier Dieu pour tous ceux qui ont été des modèles pour nous, mais le véritable exemple, c'est le Fils de Dieu lui-même.

Paul lance donc le défi de l'apprentissage de l'obéissance à Christ, même lorsqu'il n'y a pas de « grand frère » qui surveille de près nos progrès. Il nous invite à travailler pour traduire les principes de l'Évangile en actions, jour après jour. Dans le contexte, ce n'est pas au salut *personnel* que pense l'apôtre (*mettez en œuvre votre salut*), mais à la santé et au bien-être de l'église locale dans son ensemble. Faire vivre une communauté chrétienne, c'est du boulot ! Marcher ensemble à la lumière de l'Évangile, sans nous encombrer d'un tas de considérations secondaires, c'est vraiment du travail et chacun a des efforts à faire.

Mais que viennent faire la crainte et le tremblement ici ? N'est-ce pas ce même Paul qui écrit aux Romains : *vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage, qui ramène à la crainte* ? Il ne s'agit pas de vivre dans la peur ! Pourtant, nous devons apprendre à vivre devant Dieu avec un esprit de respect et une pleine conscience de notre responsabilité, ou de ce qu'on appelle aujourd'hui notre « redevabilité ». Au v. 16, Paul évoquera de nouveau *le jour de Christ*. Ce jour représente pour nous le couronnement de notre salut, mais également le jour du bilan, du bilan de comment nous avons vécu l'Évangile, de comment nous avons contribué à cultiver les dispositions de Jésus-Christ au sein de la communauté à laquelle nous appartenons.

Que ce soit pour devenir plus obéissants à la Parole et à l'Esprit, pour progresser vers la maturité avec Jésus pour modèle, ou pour faire les efforts qui faciliteront la marche en avant de toute l'église, il y a du travail, énormément de travail. Mais nous n'avons pas cru à un évangile des œuvres et le vieux dicton populaire, « Aide-toi, le ciel t'aidera », met décidément la charrue avant les bœufs. La bonne nouvelle, c'est que Dieu lui-même est déjà à l'œuvre en tous ceux qu'il appelle, qu'il a déjà *commencé en vous une œuvre bonne* et qu'il *en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ*². Et Paul promet que le Seigneur agit aussi bien pour nous inspirer sa volonté que pour accompagner concrètement la mise en œuvre de ce qu'il nous demande. Une autre façon de traduire le v. 13 serait : *Car c'est Dieu qui opère parmi vous le vouloir et le faire pour une bonne entente*. Le Seigneur est vraiment à l'œuvre. Ne résistons pas à ce qu'il veut réaliser !

Laissons tomber la revendication

Pour maintenir un témoignage efficace dans un monde païen qui ne comprend rien à Dieu, il faut soigner l'unité et l'harmonie dans le corps de Christ. Soyons lucides ! Ce n'est pas que nous n'aurons jamais de raison d'être mécontents de nos frères et sœurs en Christ. Ils vont inévitablement nous décevoir parfois, nous froisser régulièrement (volontairement ou pas). Leurs paroles et leurs actes peuvent nous laisser perplexes. Tant que nous n'aurons pas tous été rendus conformes à Christ (au dernier jour), il y aura des frottements, des discussions, des quiproquos, des blessures même. Faisons notre possible pour les réduire au minimum en laissant agir la grâce. Un petit peu de réflexion, prier avant de parler, cela peut prévenir bien des heurts inutiles.

Mais la vraie question ici est ce que nous faisons lorsque nous ne sommes pas d'accord, lorsque nous croyons sincèrement avoir des raisons légitimes de nous plaindre ou de revendiquer. C'est encore l'exemple de Christ qui doit nous guider. Même si cela peut sembler saugrenu de lui appliquer ce vocabulaire, Jésus n'a ni maugréé ni discuté ! Comme nous l'avons remarqué, il n'a pas dit : « Pourquoi moi ? » Il n'a pas discuté avec le Père de pourquoi il devait faire, lui, le premier pas pour renouer avec l'humanité rebelle. Il n'a pas dit : « Tu m'en demandes trop ! » Paul nous incite à surveiller nos réactions. Qui n'a jamais murmuré, marmonné dans sa barbe, ronchonné ou rouspété ? C'est tellement humain ! Le vocabulaire qu'il utilise ici suggère que l'apôtre pense aux réactions du peuple d'Israël dans le désert. La Bible associe souvent murmures et incrédulité. Ne nous aventurons pas sur ce terrain-là ! Replaçons-nous sur le rocher de la foi : *Jésus-Christ est le Seigneur*. Au lieu de murmurer en petit comité, cherchons ensemble l'éclairage de la Parole. Nous voulons faire la volonté de Dieu. S'il n'y a pas de principe biblique qui permet de nous mettre

² Ph 1.6

d'accord, nous sommes alors sans doute dans le domaine des choses secondaires. Ne portons pas atteinte au témoignage de l'Église en faisant du battage autour de ce qui n'est pas important.

On doit probablement comprendre que Paul voit les murmures et les disputes comme des caractéristiques de la société humaine incroyante, celle qu'il qualifie de *génération perverse et dévoyée*. Son grand souci est que l'œuvre de la grâce produise une telle différence que l'amour et l'unité des enfants de la lumière deviendront un pôle d'attraction pour ceux qui sont fatigués de vivre dans l'insatisfaction et la revendication permanente. Jésus désire que ses disciples jouent le rôle de *sel de la terre* et de *lumière du monde*. Ils sont censés afficher *la parole de vie* par leur façon d'être et de vivre ensemble. Selon la vision biblique des choses, l'Église existe d'abord pour le bien de ceux qui n'en sont pas encore membres !

Repoussons nos limites

Qu'est-ce qu'une *libation* ? Lorsqu'on offrait un animal en sacrifice sur l'autel du temple de Jérusalem, il pouvait être accompagné d'une offrande liquide, du vin ou de l'huile d'olive, une libation. Paul regarde la vie et le témoignage de l'église de Philippiques comme une offrande pour Dieu. Et il dit que s'il faut ajouter quelque chose pour que ce sacrifice soit totalement acceptable, il est prêt à ce que cette *libation* soit le don de sa propre vie. Rappelons qu'il est encore dans l'incertitude quant à l'issue de son procès : il peut vivre, il peut mourir, et ce n'est pas lui qui décide !

Un chrétien qui, aujourd'hui, parlerait comme Paul serait vite taxé d'extrémisme... Il y a des limites à ce qu'on est prêt à envisager pour que Dieu soit glorifié, pour que l'Évangile soit répandu et pour que l'Église soit édifiée. Je ne sais pas quelles sont les limites que vous avez posées. Je me heurte régulièrement aux miennes ! L'exemple de Paul est celui d'un disciple qui a tellement repoussé ses limites qu'il peut se réjouir à la pensée que s'il vit ou s'il meurt, ce sera bien – parce que le Seigneur Jésus sera honoré dans tous les cas. Jésus règne : réjouissons-nous !

Sommes-nous prêts à envisager notre vie d'église comme une offrande que nous présentons à Dieu ? Et jusqu'où sommes-nous prêts à aller, individuellement, pour promouvoir l'accord et l'harmonie qui constitueront un témoignage visible de la grâce à l'œuvre ?

Nous n'arriverons pas en un clin d'œil à un abandon comparable à celui de l'apôtre. Nous avons tous nos limites. Mais aucun de nous n'est obligé de subir les limites que sa faiblesse, son indifférence ou son égoïsme naturel lui imposent. Le Seigneur travaille. Il veut nous faire briller à sa gloire.